



CLASSIQUES
GARNIER

MARTIN (Claude), « Sur une édition "pouvant être considérée comme définitive" », in MARTIN (Claude) (dir.), *La Revue des lettres modernes. Sur Les Nourritures terrestres*

DOI : [10.48611/isbn.978-2-406-16871-3.p.0041](https://doi.org/10.48611/isbn.978-2-406-16871-3.p.0041)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 1971. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

SUR UNE ÉDITION
« *POUVANT ÊTRE CONSIDÉRÉE
COMME DÉFINITIVE* »

par Claude MARTIN

SANS l'altérer profondément, on sait que Gide a soigneusement relu et corrigé le texte imprimé de ses *Nourritures terrestres*, et M^{me} Irène Vildé-Lot¹ a pu relever plus de 250 variantes apparaissant entre l'édition originale (Mercure, 1897), la deuxième édition (NRF, 1917), la troisième (NRF, 1918), la réimpression légèrement revue de celle-ci (NRF, 1927) et l'édition « *revue et corrigée par l'auteur et pouvant être considérée comme définitive* »² publiée à 650 exemplaires chez Claude Aveline en 1927. C'est ce dernier texte, tenu pour *ne varietur*, qui fut en effet reproduit, avec sa préface³, dans toutes les éditions suivantes des *Nourritures*, à partir de 1929 — entre autres, naturellement, au tome II des *Œuvres complètes* et dans la « Bibliothèque de la Pléiade » (III, 151-250).

Pourtant, sur son exemplaire personnel de l'édition Aveline⁴, Gide a fait, ici au crayon, là à l'encre, quelques nouvelles corrections... Douze, exactement, — dont on pourrait d'abord s'étonner que de cinq seulement il ait été tenu compte dans les éditions suivantes : à y regarder de près, on s'aperçoit que ces cinq corrections sont en fait des rectifications de coquilles (n^{os} 3, 5 et 10), d'orthographe (n^o 8) ou de citation (n^o 1)⁵, qui sont certainement dues à un reviseur anonyme mais consciencieux. C'est bien l'ensemble des douze corrections, c'est-

à-dire son exemplaire annoté, que Gide a omis de communiquer en temps voulu aux Éditions Gallimard.

S'agissant d'un des maîtres-livres de l'histoire de la littérature française, il nous a paru valoir la peine de publier ces menues corrections (nous faisons précéder chaque fragment de l'indication de la page de l'éd. Aveline et de la page de l'éd. « Pléiade » [III]) :

TEXTE AVELINE	TEXTE CORRIGÉ
N° 1 (23 — 160) <i>Obscurs sont les vallons</i> <i>Et les hautes collines</i>	<i>Obscurs sont les vallons</i> <i>Et hautes les collines</i>
N° 2 (32 — 165) et j'aurais voulu d'autres mots pour marquer mes désirs	et j'aurais voulu d'autres mots pour marquer mes autres désirs
N° 3 (55 — 176) L'escalier menait à des terrasses ; longeant ce jardin ;	L'escalier menait à des terrasses longeant ce jardin
N° 4 (123 — 209) parmi les feuilles mortes ; écoutant les chants des labours	parmi les feuilles mortes, écoutant les chants des labours
N° 5 (132 — 214) la gomme malade de merisiers	la gomme malade des merisiers
N° 6 (141 — 216) vapeurs célestes qui retombent ;	vapeurs célestes qui retombent.
N° 7 (148 — 220) toutes les formes de bonheur, de méditation ou de tristesse qu'elles pouvaient envelopper.	toutes les formes de bonheur, de méditation ou de tristesse qu'ils pouvaient envelopper.
N° 8 (155 — 224) lampadères des places	lampadaires des places
N° 9 (175 — 233) Un autre l'appelait « Ouardi »	L'autre s'appelait « Ouardi »

N° 10 (183 — 238)

les monts l'Amar Khadou

N° 11 (186 — 239-40)

y croissaient avec délicatesse.

Mais de la nuit, de la nuit,
que dirai-je ?

C'est une navigation lente.

N° 12 (196 — 243)

Heureux qui, jeune encore, a
mordu votre chair encore sure
et sucé votre lait parfumé
d'amour, sans plus attendre...
pour courir après, rafraîchi,
sur la route —

les monts d'Amar Khadou

y croissaient avec délicatesse.

Mais de la nuit, de la nuit,
que dirai-je ?

C'est une navigation lente.

Heureux qui, jeune encore, sans
plus attendre, a mordu votre
chair encore sure, pour courir
après, rafraîchi, sur la route —

NOTES

1. Irène VILDÉ-LOT, « André Gide et l' "art d'écrire" d'après les variantes des *Nourritures terrestres* et de quelques autres œuvres de jeunesse », *Le Français moderne*, t. XXVIII, n° 4 (oct. 1960) et t. XXIX, n° 1, 2 et 3 (janv., avr. et juill. 1961).

2. Ce sont les termes de l' « achevé d'imprimer » (du 1^{er} février 1927) du volume, p. 221.

3. Mais non point ses *appendices* (pp. 207-15) où étaient publiés la lettre d'Albert Samain du 18 juin 1897 sur les *Nourritures* et le relevé des ventes du livre au cours des années 1897-1907.

4. « Exemplaire n° 1, imprimé spécialement pour Monsieur André Gide » (sur Japon, réimposé au format 20 × 14 cm). Collection Catherine Gide.

5. La faute de la citation de Taine ne se trouvait d'ailleurs pas dans l'éd. originale de 1897 (p. 29).